

24 MERCURE DE FRANCE.

Deux fois quarante hivers , en variant l'année ,
Depuis que je respire ont terminé leurs cours ;
Ce long âge a passé comme une matinée
Du printemps de mes jours.

Hélas ! tout m'avertit que ma tâche est remplie
J'ai de ce terme affreux de sûrs pressentimens :
Mais l'espoir de renâter au sortir de la vie ,
Soutient mes pas tremblans.

O toi qui , d'un seul mot , allume le tonnerre ,
Et dont la main gouverne & soutient l'Univers !
Toi qui vois du même œil tous les Rois de la terre
Et les êtres divers !

Grand Dieu ! dont j'ai souvent éprouvé la clémence !

Ouvre pour les Français le Temple du Bonheur ;
Que d'un Roi citoyen la tendre bienfaisance
Annonce la grandeur.

De ton trône immortel , reçois mon pur hommage ,
Consacre sa puissance & son autorité ;
Sur son front vertueux fais éclater l'image
De ta Divinité.

Mes vœux sont accomplis... Du siècle heureux
d'Astrée

Seux en qui je sensais vous goûter les douceurs ;

Antoinette

Antoinette & Louis, de la France éplorée
Réparent les malheurs.

Dans l'âge où tout mortel s'ignore encor lui-
même.

Leurs mains vont diriger le vaisseau de l'Etat;
De l'immortel Henri le sacré diadème
A repris son éclat.

ALLUSION.

Louis, en écoutant l'amour de la patrie,
Protégera les mœurs & remplira nos vœux:
Ainsi, Vierge sans tache, en nous donnant la vie,
Tu nous rendis heureux.

Par M. Daubert, de Caën.

JEANNE D'ARK à CHARLES VII.*

HÉROÏDE.

PARMI vos ennemis, au bord de mon tombeau,
Je sens le prix, l'honneur d'un trépas aussi beau.

* Jeanne d'Ark est supposée écrire cette Lettre dans sa prison, un moment après avoir subi son jugement, & dans l'instant qui précède le départ pour son supplice.

26 : MERCURE DE FRANCE

Des barbares Anglois je méprise la rage :
Leur opprobre est certain , ma mort en est le gage :
Dunois dans Orléans * , à Parai Richemont ** ,

* Tout le monde sait le malheureux état dans lequel étoit la France, lorsque Charles VII parvint à la couronne; la démence de Charles VI, l'esprit de faction, l'indépendance des Grands, tout avoit appelé les Anglois en France.

Charles VII, que la plupart des Historiens nous représente comme un homme qui se laissoit gouverner, eut tout au moins l'avantage d'avoir de grands Généraux, des Ministres habiles, une jolie Maitresse, qui tous concoururent, par goût autant que par devoir, à chasser les Anglois du Royaume, à le rétablir sur le Trône ébranlé de ses Pères.

Charles VII aimoit la gloire, il aimoit les plaisirs; le Héros disparut quelquefois, mais l'homme voluptueux ne régna pas toujours: tel est le caractère national; le vrai François se livre au plaisir; Sibarite dans la prospérité, au moindre revers c'est un Spartiate.

Ce fut en 1417 que le célèbre Bâtard d'Orléans, âgé de 23 à 24 ans, se distingua, pour la première fois, devant Montargis, dont il fit lever le siège aux Anglois. Il étoit fils de Louis Duc d'Orléans, assassiné rue Barberte, & de Mariette d'Anguien, femme du Seigneur de Cani de Varennes.

En 1429 (aidé de la Pucelle d'Orléans, fille que le plus heureux hasard ou la politique la plus fine conduisit à la Cour) il fit lever le siège d'Orléans, & ce fut le premier pas de Charles VII vers le Trône.

** Après la levée du siège d'Orléans, le point capital étoit de faire sacrer Charles VII à Reims: il falloit tra-

De l'Empire des Lis ont réparé l'affront ;
 D'un impuissant courroux mon Roi n'a rien à
 craindre ,

Les François sont heureux... Je ne fais plus à
 plaindre :

Je ne vois que la France en ces affreux moments :
 Mon ame est satisfaite à l'aspect des tourmens ;
 Que puis je désirer ? J'ai vu vaincre mon Maître ,
 Dans tous les Citoyens le courage renaître ,
 Les Anglois repoussés , votre trône affermi ,
 C'étoient-là tous mes vœux en quittant Douremy* :

verser quarante lieues de pays ennemi. Charles, secondé de ses Généraux, & sur-tout des femmes, prit plusieurs places, Gergeaux, &c. Il fit le siège de Beaugency, ce qui occasionna la bataille que le Connétable Artus de Bretagne, Comte de Richemont, donna à Patay en Beauce, où les Anglois furent absolument défaits; le fameux Talbot y fut fait prisonnier. Le sacre du Roi à Reims fut la suite de cette bataille.

Ce Connétable de Richemont avoit l'audace & la fierté des Grands de ce temps-là; il fit assassiner le Camus de Beaulieu, & trancher la tête, sans aucune forme de procès, au Seigneur de Giac, Gentilhomme d'Auvergne: ils étoient les favoris & les flatteurs de Charles VII.

Richemont devint Duc de Bretagne après la mort de son frère: il se tint honoré du titre de Connétable, tout Souverain qu'il étoit.

* Tout le monde connoît le Village de Douremy.

27 MERCURE DE FRANCE.

Tout passe : mes bourreaux , mon supplice funeste,
Tout finit , tout s'éteint , la seule vertu reste,
Qu'importe des Anglois les insolens discours ,
Terniront-ils l'éclat dont brillèrent mes jours ?
Un juste à l'échaffaut monte & meurt avec gloire :
Son nom ne périt point , on bénit sa mémoire.

Puisse nos descendans , au récit de ma mort ,
Sentir pour la patrie un noble & saint transport ;
Puisse nos ennemis éprouver leur vaillance ,
Succomber sous leurs coups , implorer leur clémence.

François , soyez vainqueurs , mais sachez pardonner.

J'entends du bruit ; on vient : je pars sans m'éton-

ner.

Je pass... sans regretter & ma mort & ma vie :
J'ai combattu pour vous , je meurs pour la patrie.

sur les frontières de Lorraine , lieu célèbre par la naissance de Jeanne d'Ark , cette fille fameuse chantée d'une manière bien différente par deux Poètes qui ne se ressemblent guère.

Par M. A. P. de Verdun , ancien Officier
des Haras du Roi.



*COUPLETS à la plus belle des
Estampoises.*

AIR : *Dans ma cabane obscure.*

AIMEZ, aimez Bergere,
Aimez d'autres Amans,
Qui, desirant vous plaire,
Vous font mille sermens.
Leur adresse est extrême
Pour paroître charmans :
Pour moi je dis que j'aime...
Voilà tous mes sermens.

Lorsqu'ils vantent sans cesse
Vos graces, vos appas,
Ils offrent leur tendresse
Et ne la donnent pas.
A Lise ils font encore
Les aveux les plus doux :
Pour moi je vous adore...
Et ne le dis qu'à vous.

Craignez ; jeune Bergere,
Leur esprit séduisant ;
Sur-tout dans l'art de plaître

B iij

30 MERCURE DE FRANCE.

Redoutez leur talent.
Ils ont un doux langage,
Un langage flatteur :
Ils ont tout en partage. . .
Mais ils n'ont pas mon cœur.

Par M. Bougin, Bachelier en Droit.

O D E.

Dialogue entre Lydie & Horace.

Donec gratus eram tibi, &c.

H O R A C E.

QUAND j'étois chéri de Lydie,
Et qu'un autre Amant plus heureux
Ne savourait point l'ambrosie
De ses baisers délicieux,
Oui, vous pouviez, Rois de l'Asie,
De mon bonheur être envieux.

L Y D I E.

Avant qu'une volage ivresse
Eût à Chloé livré ton cœur,
Mars m'eût envain de sa tendresse

Offert le séduisant honneur ;
 Ingrat, le nom de ta maîtresse
 Faisoit ma gloire & mon bonheur.

H O R A C E.

Puisque vous fûtes infidelle ,
 Chloé fixera mes amours ;
 Sa voix , si touchante & si belle ,
 Jusqu'à mon cœur ira toujours ;
 J'aime tant Chloé , que pour elle
 Je donnerois mes plus beaux jours :

L Y D I E.

Calais regne sur mon ame ;
 L'amour nous offre son carquois ;
 Nous nous lançons des traits de flamme ;
 Nous y puisons à notre choix ;
 De ses jours , pour sauver la trame ,
 Je perdrais les miens mille fois.

H O R A C E.

Ainsi , loin de notre mémoire ,
 Nos premiers feux ont disparus ;
 Mais si l'Amour mettoit sa gloire
 A resserrer des nœuds rompus !...
 Ah ! ma Lydie ! ah ! dois-je croire
 Que nous ne nous chérissions plus ?

L Y D I E.

Va ! la folle ardeur qui m'enivre,
 Toi seul me la fais ressentir ;
 Inconstant ! je suis , pour te suivre,
 Un cœur qui sait mieux me chérir ;
 Avec toi contente de vivre ,
 Contente avec toi de mourir.

Par M. L. R.

L'AMOUR PRISONNIER.

Vous voulez , sévère Julie,
 Que dans un noir cachot l'Amour soit resserré ;
 C'est , dites-vous , le Dieu de la Folie :
 Ce Dieu pourtant est par-tout adoré,
 Il fait le charme de la vie.
 On pourroit vous passer cette mauvaise humeur ,
 Si vous n'étiez pas si folle ;
 Mais pourquoi ; s'il vous plaît , cet excès de ri-
 gueur ?
 Vous en fûtes si bien servie !
 C'est être ingrate envers son bienfaiteur.
 Contre l'Amour vos raisons sont frivoles,
 N'espérez pas nous le rendre odieux ;
 Vous l'attaquez par vos paroles ,

Vous le défendez par vos yeux.

Si cependant vous gagnez votre cause
 Au Tribunal de la Raïson,
 Et que, pour le bien de la chose,
 Vous vouliez en lieu sûr enfermer le frippon,
 Mon cœur seroit bien votre affaire ;
 Il lui servira de prison,
 Et vous en ferez la Géolier.

Par M. de N. de Péronne.

Le mot de la première Enigme du volume précédent est *Gants* ; celui de la seconde est *Balances* ; celui de la troisième est *Buisson*. Le mot du premier Logogryphe est *Bœuf*, où se trouve œuf, fou, sau, boue ; celui du second est *Râteau*, où on trouve rat & eau.

É N I G M E.

S'il faut en croire l'Alcoran,
 Je naquis du lion, j'en ai les yeux, la patte,
 La dent, la langue ; & vers l'Euphrate

B v

J'eus plus d'un Temple & d'un Imam:

Mon poil est un poison, jadis connu dans Rome;

Mon haleine est infecte & mon corps venimeux.

Quelque beau que je sois, je suis toujours hideux;

Cependant d'une femme ou de quelque bon-
homme

Je suis le passe-temps, le toutou merveilleux.

*Par M. de Bouffanelle, Brigad.
des Armées du Roi.*

A U T R E.

Toi qui voudrois, Lecteur, connoître qui je
suis,

Apprends d'abord combien ma forme est singulière.

Mon dos & mes côtés son toujours très-unis;

Mais mon ventre au contraire,

De pointes par-tout est armé.

C'est un gros animal qui porte la matière

Dont, pour le plus souvent, un ouvrier habile

Forme mon petit corps & ma dent meurtrière.

Aux deux sexes je suis également utile;

Et si quelqu'un enfin veut de moi se servir,

Par le dos il doit me tenir.

Par M. L. D. M. de Nantes.

A U T R E.

Je fais la modestie & l'austere pudour ;
 Mon trône est sur un front où regne la pâleur ;
 Où croissoit le vaciet, je fais naître les roses ,
 J'opere sans efforts mille méjamospholes.
 Je plais à l'œil trompé qui ne me connoit pas ;
 Reconnu , je perds tout , mes graces , mes appas ;
 Cyprine, dont les pleurs avoient terni les charmes,
 Jamais aux yeux de Mars n'eût osé se montrer ,
 Si mon aimable pere , attendri par ses larmes ,
 Dans les trésors d'Iris n'eût su me retrouver.

*Par M. l'Abbé S** , Vic. de B.*

L O G O G R Y P H E.

Six pieds, mon cher Lecteur, composent ma
 structure,
 Et cependant un seul me suffit, je vous jure ;
 Quand vous me commandez, trop juste sans rai-
 son,
 Je vous tiens, malgré moi, durement en prison ;
 Si ces traits par hasard ne me font pas connoître,
 Ouvrez mon sein fécond & vous verrez paroître

B vj

36 MERCURE DE FRANCE.

Trois notes de musique ; une très-belle fleur ;
Ce métal précieux qui fait notre bonheur ;
D'un indigne assassin le gibet effroyable ;
Quand on est le moins fort , un secret secourable ;
Un fleuve très-marchand ; ce qui tient un cercueil ;
Ce qui reste au fond d'un tonneau ;
Une graine de l'Inde ; un animal horrible ;
Une matière combustible ;
Un endroit qui toujours est bordé de maisons.
Voilà qui doit suffire à vos combinaisons ;
Si vous voulez enfin dévoiler le mystère ,
Regardez à vos pieds , vous me vètz par terre .

Par M. Bouchet , à Paris.

A U T R E.

ON me joue , on me chante , ou bien je suis
danlée ;
En mois mois , cher Lecteur , voilà mon premier
fort :

On me garote & puis je suis brûlée ;
En deux , c'est le second. Lecteur , crois-tu qu'à
tort

De devinet mon nom j'engage le plus fort ?

Par M. Huet de Longchamp.

* *ARIETTE* pour la convalescence de
Monseigneur le Comte D'ARTOIS.

Largo gratiofo.

LE ché-ne brave l'o- ra- ge

Et la noirceur des fri-

mats; Vainqueur d'un épais nu-

a- ge, Le So- leil re

38 MERCURE DE FRANCE.

s'é-teint pas. Ra-ni-

mez-vous, ma pa-tri-e,

Bril-lez d'un nou-vel é-

clat, D'ARTOIS, cet-te

fleur ché- ri- e, A re-

ris son in- car- nat.

Les Dieux sensibles protègent
 La jeunesse d'un Héros,
 Si les tristes maux l'assiègent,
 Les plaisirs chassent les maux.
 La gloire ou l'amour l'appelle
 De la victoire au combat :
 C'est le pere & le modèle
 Des défenseurs de l'Etat.

Par M. L. B. de W.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

* *Théorie des Jardins*; par M. M***.
 A Paris, chez Pissot, Libraire, quai
 des Augustins, près la rue Gît-le-cœur.

Il paroît d'abord étonnant que l'homme ait été si tenté à perfectionner ce qui semble si près de lui, le plaisir; & que les arts, dont ce plaisir est le but, aient été si souvent écartés de leur objet. Mais en réfléchissant, on s'apperçoit que quoique nos idées naissent de nos sensations, le raisonnement qui les compare n'est pas toujours juste; & pour peu que dans la première création des arts imitateurs de la nature, il se soit glissé un principe d'erreur, l'empire de l'habitude & de l'opinion, si puissant sur tous les hommes, consacre & perpétue cette erreur pendant des siècles, & ne permet, que bien tard, à la vérité & à la nature de reprendre tous leurs droits.

* *Article de M. de la Harpe.*

On peut appliquer cette réflexion à l'art des jardins, soumis si long temps à des règles qui devaient lui être étrangères. L'Auteur de la *Théorie* que nous annonçons, combat cette tyrannique symétrie, dont on fait si mal-à-propos la base d'un art agréable qui devait retracer, en quelque sorte, l'heureuse liberté de la nature. Vivement touché de ses beautés, M. M** paraît avoir puisé dans une sensibilité très exercée, les principes qu'il développe avec autant de clarté que d'intérêt. Tous ses tableaux sont tracés par cette imagination ardente sans laquelle un Artiste ne conçoit jamais rien de grand. Il a répandu dans son Ouvrage tout l'agrément dont son sujet était susceptible; & le mérite du style se joint souvent à celui des connaissances.

Il remonte d'abord à la première source du préjugé qui a présidé si long-temps à la formation de nos jardins.

« On prit le change sur les véritables
 » principes. On voulut les emprunter des
 » formes géométriques, quoique la géo-
 » métrie, cette science utile & profonde,
 » la base de toutes les autres, soit abso-
 » lument étrangère à ce sentiment fin &
 » délicat, le vrai guide dans la carrière

42 MERCURE DE FRANCE.

» des beaux-arts; cependant tel fut l'éga-
» rement général, que par tout la froide
» symmétrie de ses figures, fut préférée
» aux beautés sublimes & variées, sim-
» ples & touchantes dont le spectacle de
» la nature nous offre de si séduisans
» modèles; & qu'au trait facile & libre
» du crayon on substitua la sécheresse de
» la règle & du méthodique compas. . . .
» Dès que l'Architecte se fut emparé de
» la conduite des jardins, on dût s'at-
» tendre que confondant les principes
» des deux arts, & trop accoutumé aux
» formes régulières, il chercherait à lier,
» par une mutuelle correspondance, le
» bâtiment, dont il fit l'objet principal,
» au jardin, qui ne lui parut que l'acces-
» soire. . . Il composa un jardin comme
» une maison; il le compartit en salles,
» en cabinets, en corridors; il en forma
» les divisions avec des murs de char-
» mille, percés de portes, de fenêtres,
» d'arcades, & leurs frumeaux furent
» chargés de tous les ornemens destinés
» aux édifices. Par une suite de cette
» fausse analogie, les Architectes don-
» nèrent à ces pièces, ainsi qu'à celles de
» leurs bâtimens, des formes rondes,
» quarrées, octogones; ils les décorè-

rent, comme un appartement, avec des vases, des niches, des guaines; ils y logèrent des statues, habitans insensibles, bien dignes d'un si triste séjour; ils les meublèrent, comme des chambres, avec des tapisseries de verdure, du treillage, des perspectives peintes, des lits, des sièges de terre couverts de gazons; ils édifièrent ainsi jusqu'à des salles de théâtre, des dortoirs, & imaginèrent enfin le minutieux labyrinthe ».

Faut-il s'étonner si les propriétaires habitent si peu ces demeures, si tristement magnifiques, dont on peut dire ce que la Bruyère disait de l'Opéra; qu'il était impossible d'ennuyer à plus grands frais. Cet effet infailible est très-naturellement peint dans le morceau suivant.

« C'est à cette fastueuse monotonie qu'il faut attribuer cet instinct naturel qui force le propriétaire même de sortir de ses jardins factices, & les lui fait traverser par la voie la plus courte, pour aller se promener le long des haies de son village, & dans les sentiers raboteux qui partagent les champs de son canton, pour gravir les côteaux du voisinage par des chemins obliques

44 MERCURE DE FRANCE.

» & tortueux. Attiré par les beautés na-
» turelles qui l'environnent, autant que
» repoussé par l'uniformité fastidieuse de
» son parc, il préfère les bords d'une
» rivière, dont les eaux claires & libres
» dans leur cours, ont façonné ses rives
» inégales & variées; il cherche à s'en-
» foncer dans un bois négligé, que la
» main de l'homme n'a pas gâté, où les
» grouppes d'arbres & les massifs, entre-
» coupés de clairières, laissent jouer la
» lumière & l'ombre par leur heureuse
» disposition. Entraîné par un charme
» toujours nouveau, il parcourt cette
» vaste pelouse, entretenue & animée
» par les bestiaux de la commune, où
» bien il descendra dans ce vallon enri-
» chi d'une prairie, que castrait sans
» cesse le ruisseau qui en soit librement
» la pente & les détours ».

Ces observations sont justes; cepen-
dant je crois que par elles-mêmes, elles
proveraient peu contre les jardins par-
ticuliers. Fussent-ils aussi parfaits qu'ils
sont communément éloignés de l'être, le
Propriétaire les quittera toujours quand
il sera question de se promener. Il en
sortira, ne fût-ce que pour sortir, parce
qu'il regarde son jardin plutôt comme